



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Ter Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 9 NOVEMBRE 1903

83me Ann ée

## La Filleule de Mme Récamier.

Sous la signature de M. Louis de Meurville, nous lisons dans le *Figaro* :

Avant qu'on inaugure le boulevard Raspail, qui a si malencontreusement coupé une partie de l'histoire de Luyès et l'abbaye aux Bénédictins, nous voudrions accrocher à ce qui reste de cette abbaye un souvenir mérité de Mme Récamier.

On sait que "l'idole" était venue s'y réfugier après la ruine de son mari et qu'elle y occupa successivement deux appartements. L'un très pauvre, très haut et très petit, l'autre au premier étage et presque somptueux, avec de belles boissières qui ont été achetées, il y a quelques années, par M. de Erazu, pour le salon de son nouvel hôtel.

En 1823, Mme Récamier avait pour voisine, sur le même palier, Mme Michèle de Grilleau, qui était veuve et dont la fille avait épousé récemment M. de Leyrac. Il n'y avait que d'excellents rapports entre les deux voisines, comme il y en a entre personnes qui se rencontrent fréquemment et qui ne se sentent pas pour cela obligées de honorer relations qui valent mieux qu'une inutile intimité.

Un jour que M. de Leyrac venait rendre visite à sa belle-mère, la femme de chambre entra et eut l'air de venir dans le salon, interrompant la conversation et criant : — Madame, ma tante, il y a un nouveau-né sur le palier.

— Qu'est-ce vous dit, Rovine ? — Sans doute une nourrice avec cet enfant.

— Non, madame, c'est un enfant abandonné.

— Où ça ? — Dans un état d'abandon.

— Où ça ? — Dans un état d'abandon.

Mme de Grilleau se leva et, avec M. de Leyrac, alla voir ce que signifiait cette étrange histoire. C'était un enfant abandonné et un être fier, dont le sommeil n'était pas troublé par le bruit qui se faisait autour de lui.

On sonna à la porte en face et Mme Récamier, avertie de ce qui se passait, vint constater aussi la présence incompréhensible de ce nouveau-né.

On envoya quérir la supérieure du couvent et celle-ci arriva toute essouffée et hâta d'elle : Un enfant abandonné dans sa maison ! Quel scandale ! Qu'allait-on dire, mon Dieu ? Quelle aventure !

L'enfant, cependant, s'était réveillé et criait famine. Il fallut bien le recueillir et aviser au plus pressé. Mais où trouver une nourrice ?

— Si on le déshabillait, proposait Mme Récamier. On trouverait peut-être un écrit dans ses linges.

Tout le monde fut de cet avis et, tout de suite, on défit les linges, garnis de superbes dentelles. La première chose qui apparut fut une liasse de billets de banque.

— Mon Dieu ! fit la supérieure, qui a pu nous envoyer cela ?

— Une enveloppe apparut aussitôt. Elle contenait ces simples lignes :

"Les personnes charitables qui habitent l'abbaye-aux-Bois sont priées de vouloir bien recueillir et faire élever cet enfant, qui devra s'appeler Clémentine de Bar. Ci joint une somme de dix mille francs pour l'éducation de cet enfant."

C'était donc une fillette, et elle devait s'appeler Clémentine de Bar. C'était tout ce que l'on savait, mais un argument sérieux accompagnait la recommandation.

— Eh bien ! dit la supérieure, on pourra s'en occuper. Je l'adopte, cette petite Clémentine. Nous l'éleverons et, puisqu'on ne parle pas de son baptême, nous la ferons baptiser. Mais il nous faudra un parrain et une marraine.

Regardant alors Mme Récamier et M. de Leyrac : — Ils sont trouvés. Acceptez-vous ?

— Certainement, dit Mme Récamier. Et vous, monsieur ?

— Très flatté, madame, de devenir votre compère ; mais jamais je ne pourrais vous considérer comme ma compère. Ce serait oijieux.

On sait, mais Mme de Grilleau interrompit, il ne s'agissait pas de l'avenir, ni de compter des billets de banque, il fallait une nourrice à cette enfant, et tout de suite. L'enfant criait toujours. Cette bonne pensée, cependant, fut interrompue par l'arrivée de la Sœur tourière, que la femme de chambre était allée chercher. La supérieure la regarda avec quel que sévérité.

— Qui a déposé cet enfant ? — Je ne sais pas. J'ai vu passer une femme avec un paquet. J'ai cru qu'elle apportait un objet commandé par une de ces dames.

— Par exemple ? se récria Mme Récamier, ne l'avez-vous pas commandé un enfant ?

— Quant à moi, dit Mme de Grilleau, j'avais commandé un enfant, c'est à ma fille que le prêtre demanda, et comme je venais précisément de me donner une petite-fille, je ne pense pas que ce soit celle-ci. N'est-ce pas mon amie ?

M. de Leyrac se contenta de pousser un soupir qui exprimait toute son horreur à la seule pensée d'abandonner son enfant.

— C'est égal, dit cette enfant dont éclatait un gros mystère, le lingon est fin, les dentelles sont belles, la somnolence assez impudente. Pour que ce nom de Bar... Bar... Bar... M. de Leyrac dit à Mme Récamier : — Voyez, il n'y a pas une douzaine de broderies, ou des dentelles.

— Vous pensez bien que non. On a pu prendre toutes les précautions. Mais qu'allez-vous chercher ? — C'est peut-être l'enfant d'une simple ouvrière, et le père, qui est riche et dément, a voulu que l'enfant fût bien élevée, sans se déshonorer.

— Peut-être. Mais qui sait ? — En fait, peut-être qu'un jour, son père ou sa mère viendra la réclamer.

On s'alimenta l'enfant avec un peu de lait, en attendant une nourrice qu'on était allé chercher dans Paris. Elle arriva et l'enfant adoptée par le couvent et élevée avec une tendresse multiple. C'était à qui l'en occupait. Il y eut un beau baptême, avec dragées, et Mme Récamier, ce jour-là, se montra plus aimable que jamais. Un seul nuage dans cette aventure, on jassa dans le quartier sur la découverte de ce nouveau-né, et l'on disait : "L'enfant de couvent", ce qui scandalisait au dernier point les pauvres Sœurs tourières et l'abbé qui ne cessait de redire son histoire : elle avait vu la personne qui avait apporté l'enfant "comme un paquet". Ah ! si elle avait pu soupçonner ce qu'il en était !

Si elle avait su, elle aurait empêché ce raiement l'abandon de cette enfant dans le couvent, et elle aurait commis une mauvaise action, la bonne Sœur tourière, car l'enfant grandissant, hürü-e bien élevée et annonçant les meilleures dispositions.

Mme Récamier ne négligeait pas sa filleule, elle voulait qu'on lui amenât souvent et elle se plaisait aux grâces de cette petite qui l'appelait "marraine", et qui était fort jolie. De son côté, Mme de Grilleau faisait mander Clémentine chaque fois que sa petite-fille venait la voir, et les deux enfants, à peu près du même âge, jouaient ensemble. Leur amitié ne se démentit plus lorsque Mlle de Leyrac se maria ; mais la jeune fille sans famille ne trouva pas d'époux, bien qu'elle fût jolie et pleine d'esprit. Elle avait appris à dessiner et à peindre, non sans talent. Ce lui fut une ressource. Grâce à de bonnes recommandations, Clémentine de Bar fut nommée professeur de dessin et de peinture à Saint-Denis, et dame de la Légion d'honneur.

De cette œuvre isolée nous avons vu, chez un parent de Mme de Leyrac, un petit tableau qui n'est pas sans valeur et qui constitue un document parisien. C'est un coin de la place de la Concorde avec l'hôtel de Polignac, l'hôtel Crimod de La Reynière, devenu ensuite le cercle impérial et plus tard l'Union artistique, et les fossés de la place que l'on a remplacés par de larges trottoirs.

Peut-être que quelques anciennes pensionnaires du Saint-Denis se souviennent de Clémentine de Bar, professeur de dessin, bonne et douce personne dont la bien-

veillance se reflète sur l'innuance de mélancolie. On se demande si le sort des enfants abandonnés n'est pas plus cruel encore quand ils sont élevés dans un milieu intellectuel et raffiné, amenés ainsi, sans qu'on s'en doute, à mieux apprécier la différence que les separe de leur entourage et à en subir les conséquences.

Morte peu après Mme Récamier, Clémentine de Bar n'a heureusement pas connu l'isolement complet de ses parents, la veuve et la sympathie de Mme de Leyrac ne lui fit jamais défaut et lui donna jusqu'à la fin la douce illusion d'une famille. C'est à cette protectrice que Clémentine de Bar légua les seuls biens qu'elle possédait, ses tableaux inventurés.

## ANECDOTE.

Une piquante anecdote sur le général Hagron, qui vient de mourir.

Quand il commandait le 119e de ligne au Havre, le colonel Hagron prenait fréquemment le bateau pour aller embrasser son vieux père, qui remplissait les fonctions de juge de paix à Honfleur. Cette charmante petite ville porte le surnom de la "Petite Chine", en souvenir des fameuses explorations qui partirent de ce port pour sillonner jadis les ports de la Chine.

Le général Hagron avait passé une partie de sa jeunesse à Honfleur : aussi aimait-il ce petit pays.

Un jour, en 1872, le régiment que commandait Hagron fit sa première étape à Honfleur et le drapeau du régiment fut conduit, avec le cérémonial que l'on sait, chez le père du colonel, où ce dernier, naturellement, était logé. On fit alors le spectacle touchant de ce vieillard, debout sur les marches du porche, tout tremblant d'émotion, se découvrant devant l'emblème de la patrie, dont il allait devenir l'hôte, pendant que les tambours battaient aux champs. On put voir des larmes ruisseler sur le visage de ce vrai patriote qui, dix ans avant son fils, avait reçu l'étoile de la bravoure.

Le soir, sur le passage, le moine qui jouait et on vit le père et le fils, au bras duquel il s'appuyait, faire le tour de la promenade. Les cris de "Vive Hagron !" retentirent et le colonel répondit à ces marques de sympathie par : "Vive la France ! Vive la petite Chine !"

Honfleur n'a pas oublié cette soirée.

## L'AFFAIRE STEINHEIL.

Paris, 8 novembre.—La seconde semaine du procès de Mme Steinheil a commencé ce matin sans que l'intérêt soulevé dans le public par cette passionnée affaire ait en rien diminué. Jusque-là aucune preuve matérielle n'a été relevée contre l'accusée et l'opinion est très partagée en ce qui concerne sa culpabilité.

Quant à Mme Steinheil, elle fait preuve d'une extrême confiance et semble persuadée que le jury l'acquittera.

L'accusée à son entrée ce matin dans la salle d'audience paraissait calme et reposée.

Les deux premiers témoins interrogés le Dr Archard et Mme Antazio, femme d'un des modèles du peintre Steinheil, ont fait une déposition favorable à l'accusée.

Le premier a formellement démenti que Mme Steinheil lui eût jamais dit que son mari était donné à des vices contre nature. Il a affirmé que le rapport de son interrogatoire devant le juge d'instruction était erroné. Le témoin a déclaré que la mort du peintre Steinheil et de Mme Japy avait été causée par asphyxie et qu'une seule et même personne ne pouvait avoir commis ce double meurtre.

Le Dr Balthazar, un expert en matière de poisons, a déclaré qu'il n'avait pas trouvé traces d'un narcotique dans l'estomac de M. Steinheil ni de Mme Japy.

Au moment où le juge annonçait une suspension d'audience, à midi, Mme Steinheil a crié en faisant un geste violent : "Ils sont déterminés à me tuer !"

A la reprise le premier témoin appelé à la barre a été M. Pierre Buisson, l'ex-fiancé de Mlle Marie Steinheil, fille de l'accusée.

Le jeune homme qui paraissait très ému a déclaré que la question d'une dot n'avait rien à voir avec la rupture de son engagement.

L'accusée en entendant le témoin a déclaré en sanglotant : "Un expert qui a examiné les cordes avec lesquelles avait été liée Mme Steinheil a témoigné qu'elle provenait de la cuisine du ménage Steinheil."

Un notaire qui a examiné la pendule de l'appartement du peintre a affirmé qu'elle devait avoir été arrêtée à la main, car elle était remontée en parfait état de fonctionnement.

Frederick H. Burlingham, le journaliste américain sur lequel Mme Steinheil avait détourné les soupçons de la justice, immédiatement après le crime, a causé une sensation dans la salle lorsqu'en arrivant à la barre il dit d'une voix forte : "Je suis l'homme qui a heureusement échappé à la guillotine. Après avoir expliqué les faits prouvant son alibi, M. Burlingham a vigoureusement protesté contre la façon dont il avait été mêlé à l'affaire et particulièrement contre le texte de son acte d'accusation qu'il juge comme diffamant."

M. Aubin et le juge De Valès ont tous deux exprimé leurs regrets de ce qu'il eût été faussement accusé.

L'agent de la Sûreté qui accompagnait Mme Steinheil lors de celle-ci fut confrontée avec Burlingham et quelle crut le reconnaître comme un des assassins de son mari, interrogé ensuite, a déclaré qu'il avait été tellement impressionné par la sincérité de l'accusée que même si elle eût fait l'aveu de sa culpabilité il n'eût pu la croire.

Je dis cela, a ajouté le témoin d'une voix forte, car c'est ma propre conviction. C'est le cri de ma conscience.

Les autres témoins interrogés pendant le reste de l'audience n'ont fait que des dépositions de peu d'importance.

Les débats d'aujourd'hui ont fait l'impression d'être une victoire distincte pour l'accusée, car aucune preuve nouvelle n'a été amassée contre elle. Au contraire, plusieurs témoins à charge ont déposé en sa faveur. Lorsque l'audience a été levée Mme Steinheil, qui paraissait radieuse, a cordialement serré la main de son avocat.

## L'ex-président Roosevelt est en bonne santé.

Rome, Italie, 8 novembre, 3 heures de l'après-midi.—Mme Theodore Roosevelt a reçu aujourd'hui une dépêche de son mari, disant que les rumeurs d'un accident étaient absolument fausses et qu'il est en excellente santé.

Cette dépêche, qui a été envoyée de Nairobi, fera justice, espé-t-on, des bruits sensationnels qui circulaient depuis quelques jours.

## La fin du voyage du Président Taft.

Augusta, Gé., 8 novembre.—Le président Taft a terminé son séjour à Augusta aujourd'hui après avoir présidé à l'ouverture de la Foire Georgia-Carolina. Le gouverneur Brown, de la Géorgie, et le gouverneur An-el, de la Caroline du Sud, ont aussi assisté aux cérémonies et ont prononcé des discours.

Le Président après s'être promené en ville a pris le train allant à Florence, C du S., où il s'arrêtera pendant une heure et demie ce soir sur sa route à Wilmington. Il passera la journée de mardi dans cette ville et celle de mercredi à Richmond, et arrivera dans la soirée à 5:35 heures à Washington après un voyage de 13,000 milles.

M. Taft passera moins de vingt-quatre heures à Washington, car il doit quitter la capitale à 5:35 p. m. Jeudi pour Middletown, Conn., où il va assister à l'installation du Président Shafli de l'Université Wesleyan. Il sera présent à une réunion de la corporation Yale à New Haven, le quinze, il sera à Norfolk le 19, et à Hampton, Vie., le 20. Son retour à Washington s'effectuera dans la matinée du 21 novembre.

Le président ne rédigera vraisemblablement son message au Congrès qu'après son voyage à

## La controverse du Pôle.

Washington, 8 novembre.—Le Conseil de Direction de la Société Nationale de Géographie a nommé aujourd'hui un comité qui sera chargé de déterminer si le Pôle Nord a été découvert avant 1709, en d'autres termes si le Dr Cook a atteint le Pôle en 1709 comme il l'affirme, soit un an avant le commandant Peary.

Les membres de ce comité sont : MM. J. H. Ward Gore, ancien professeur de mathématiques à l'Université George Washington ; le contre-amiral John E. Pillsbury, de la marine des Etats-Unis et le Dr C. W. Willard Hayes, chef du service géodésique.

## Bocherches.

Chicago, 8 nov.—Une escouade de police de cette ville foule activement le lit de la rivière Chicago, près du pont de l'avenue Jackson, afin de retrouver les corps des automobilistes qui la nuit dernière ont fait un plongeon dans la rivière. Les agents sont secondés par un plongeur. L'automobile était une voiture de louage et ses occupants étaient un nombre de cinq ou six, dont on ignore totalement l'identité.

C'est la troisième fois dans l'histoire de cinq ans, qu'un accident semblable arrive au même endroit.

## Explosion fatale.

New York, 8 nov.—Neuf personnes ont été tuées et près d'une vingtaine d'employés ont été blessés aujourd'hui dans une explosion et un incendie de la fabrique de peignes de Robert Morrison et Fils, rue Columbia, Brooklyn. Des ambulances ont été appelées de plusieurs hôpitaux pour les blessés.

# DEPECHEES

## Télégraphiques

**Mort de Lionel Brough.**  
Londres, 8 Nov.—Lionel Brough, le comédien, est mortici aujourd'hui. Il était âgé de 73 ans.

M. Brough était né à Pouty-pool, le 10 mars, 1836, et était le fils de Barnabys Brough, un des frères Brough, qui écrivait sous le nom Barnard de Brough.

Il fut, étant tout jeune, un commis de John Timbers, l'éditeur de l'illustrated London News, et ensuite un employé du "Daily Telegraph".

Il publia le premier numéro de ce journal et institua le système de la vente des journaux dans les rues.

Brough fit ses débuts sur les planches du Lyceum le 26 décembre 1854. Les rôles dans lesquels il fit le mieux connus sont celui de Tony Lumpkin, qu'il remplit 777 fois et Bob Acres. Il visita l'Amérique en 1855 avec Violet Cameron. Il n'y a guère de théâtre de premier ordre du Royaume Uni, de l'Amérique et du Sud-Afrique où on ne le vit jouer durant sa carrière artistique. En avril dernier il se fit applaudir avec Herman Verin et E. Len Terry, dans "The School for Scandal", que fit représenter Beerholm Tr. au Théâtre de St. Majesty.

# THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY

## CAPITAL - - - \$500,000.00.

GALLIER J. CAPDEVILLE, Président. JOHN KUMPFERT, Vice-Président.  
1012 Rue de la Pique, Section de l'Union.

436 Natchez Blanche Phone Main 4369. Nouvelle-Orléans.

La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

---

# William Frantz & Cie.,

## JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Au torisés de Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

149 RUE CARONNET. - - - NOUVELLE-ORLEANS, L.N.S. 30261-

---

# F. A. BRUNET,

## IMPORTATEUR DIRECT.

### HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313..... RUE ROYALE.....313

ALLIANCES ET BAQUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bon prix de nos marchandises. Nos ordres de la campagne sont expédiés.

PHONE MAIN 4360.

---

# Un voléur tué.

St-Louis, 8 novembre.—"Le voleur à la vrille", un noir qui dévalisait les résidences de West End à St-Louis, depuis un an et demi, a été tué ce matin par William F. Mannion, un gardien de nuit, dans le cœur de la demeure du Colonel Edwin A. Baidour sur le Boulevard Washington. Dans sa poche a été trouvée la vrille avec laquelle

# Une Parfaite Torrification

## CAFE "UNION"

20c la lb.

Toujours uniformément mûri et grillé. Toujours moulu comme il convient. Toujours la délicieuse saveur et l'arôme excellent du bon café.

Essayez ce mélange incomparable.

Chez tous les épiceries.

MERCHANTS COFFEE CO., of New Orleans, Limited.  
BEN. C. CASANAS, Président.

# LAZARD'S

## AUJOURD'HUI

Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.

718-720 RUE DU CANAL.

# D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chaussures et Articles de toilette pour

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux jets de la rue du Canal, 2me District.

414 marion-

# Certains Pianos

## Vendus à \$4.00 et \$5.00

par mois chez

# GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

# THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY

## CAPITAL - - - \$500,000.00.

GALLIER J. CAPDEVILLE, Président. JOHN KUMPFERT, Vice-Président.  
1012 Rue de la Pique, Section de l'Union.

436 Natchez Blanche Phone Main 4369. Nouvelle-Orléans.

La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.

# William Frantz & Cie.,

## JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Au torisés de Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

149 RUE CARONNET. - - - NOUVELLE-ORLEANS, L.N.S. 30261-

# F. A. BRUNET,

## IMPORTATEUR DIRECT.

### HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313..... RUE ROYALE.....313

ALLIANCES ET BAQUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bon prix de nos marchandises. Nos ordres de la campagne sont expédiés.

PHONE MAIN 4360.

---

# Un voléur tué.

St-Louis, 8 novembre.—"Le voleur à la vrille", un noir qui dévalisait les résidences de West End à St-Louis, depuis un an et demi, a été tué ce matin par William F. Mannion, un gardien de nuit, dans le cœur de la demeure du Colonel Edwin A. Baidour sur le Boulevard Washington. Dans sa poche a été trouvée la vrille avec laquelle

---

# Décret de Divorce.

New York, 8 novembre.—Un décret de divorce a été rendu aujourd'hui par le juge Mills en faveur de Mme John Jacob Astor.